

## **Extraits de : Voyage de Xavier Mossmann Les grands industriels de Mulhouse E.L., Paris, Ducrocq, 1879**

---

Fondateur de la fabrique de papiers peints de Rixheim, et ascendant direct de tous les Zuber qui occupent depuis trois quarts de siècles une place si honorable dans l'industrie de Mulhouse, Jean Zuber est né dans cette ville le 1<sup>er</sup> mai 1773. Son père, Alexandre Zuber, y était maître drapier ; et l'on songea d'abord, avec les idées de corporations et de jurandes qui régnaient alors, à faire suivre au fils la profession du père. Mais des malheurs domestiques ne permirent pas de donner suite à ce projet. Faut-il le regretter au point de vue des industries du Haut-Rhin, que Jean Zuber, avec sa merveilleuse activité d'esprit, aurait peut-être développées, s'il avait été drapier, dans la direction où Sedan et Louviers ont trouvé prospérité et réputation ? Toujours est-il qu'après avoir reçu, grâce au bienveillant appui de quelques-uns de ses parents, une bonne éducation élémentaire, il entra comme apprenti dans la fabrique d'indienne de MM. Heilmann, Blech et Cie. En 1790, un heureux hasard le mit en rapport avec M. Nicolas Dollfus, qui venait de fonder à Mulhouse une manufacture de papiers peints ; cette industrie, créée depuis peu en Angleterre, n'était encore représentée que par deux ou trois maisons à Paris et elle était toute nouvelle dans notre région. M. Dollfus, frappé de l'intelligence du jeune Zuber, lui offrit une place de voyageur. Il s'agissait de parcourir l'Italie et de chercher à faire prévaloir la tapisserie en papier sur la peinture dont on y décorait les appartements.

M. Zuber accepta, apprit l'italien en trois mois, et fit dans toute la péninsule un voyage dont son patron fut très satisfait et dont il rapporta pour lui-même les plus beaux souvenirs : il avait dix-huit ans à peine. Pendant les années suivantes, il eut à retourner plusieurs fois en Italie et parcourut l'Espagne et le Portugal. Revenu dans sa ville natale en 1795, mûri par l'expérience, il obtint un intérêt dans la maison qu'il représentait et dont, sur les entrefaites, M. Hartmann-Risler avait pris la direction. Deux ans après, afin d'éviter les lignes de douanes qui enserraient Mulhouse, M. Hartmann installa sa manufacture sur le sol français, dans les bâtiments de l'ancienne Commanderie de Saint Jean de Jérusalem à Rixheim, vendus comme biens nationaux. Son jeune associé, chargé de monter le nouvel établissement, alla dès lors se fixer dans cette localité, et sa famille ne l'a plus quittée. Ce n'est pas qu'en ces temps troublés, Jean Zuber n'ait eu bien des épreuves à supporter. La maison à laquelle il se dévouait avec tant d'énergie et d'habileté fut sur le point de couler ; une liquidation s'imposa ; mais Zuber avait, dès ce moment, inspiré une si grande confiance à ceux qui l'avaient vu à l'œuvre, qu'il trouva un capitaliste prêt à l'assister et put reprendre, en 1802, à son compte personnel la manufacture de Rixheim. Deux ans après, il fit l'acquisition d'une papeterie située à Roppenswiller, afin de, n'être pas tributaire d'autres maisons pour le papier nécessaire à sa propre industrie ; cette modeste usine, transférée plus tard dans le voisinage de Rixheim, est devenue le noyau des vastes établissements de MM Zuber et Rieder à l'Île-Napoléon. Tout le monde sait quels développements M. Zuber a donnés à sa double fabrication et quels progrès il y a réalisés.

Mais, loin de concentrer son activité sur ses propres intérêts, il s'associa largement à toutes les entreprises d'utilité générale qui ont pris à Mulhouse une belle extension. Les sociétés d'assurance mutuelle, la Société industrielle, la Société pour l'instruction primaire du Haut-Rhin, la Société biblique de Mulhouse sont au nombre des institutions à la fondation et au succès desquelles il a pris la meilleure part. Mulhouse doit en grande partie à ses efforts l'Entrepôt, la Bourse, la Banque, l'Église française et le nouvel Hôpital. Il administra pendant de longues années la commune de Rixheim et trouva encore, au milieu de ses devoirs de chef de grands établissements et d'une très nombreuse famille, le temps de remplir, avec une ponctualité exemplaire, les fonctions de conseiller d'arrondissement, de membre et de président du tribunal de commerce, de membre du Consistoire, de régent de la Banque, de Président du Cercle social de Mulhouse.

M. Jean Zuber s'est éteint à Mulhouse le 28 août 1852 à l'âge de 79 ans.